

**SENSO
RIELLE**



Au gros plan, de gauche à droite, deux longs sillages bleu clair et vert foncé comme la fumée d'une voiture qui vient de démarrer et qui anticipent ces deux longs crocos verts qui courent, la queue pointue, un long dos écaillé, la tête pointée vers gauche, le yeux écarquillés, toujours le regard assassin, même s'ils sont effrayés, la bouche entre ouverte et deux rangs de dents affilées, (pas de gouttes de salive ou de larmes qui volent en hommage au repas interrompu) ils se lancent et ils courent, ils courent, on pourrait dire jambes en l'air mais comme l'on voit ils courent plutôt ventre en l'air, ils ne touchent pas le sol, tant qu'ils sont pressés les malins. Où se précipitent-ils donc ? Hors de la pièce, hors du château ? Et pourquoi s'échappent-ils ou à qui ? Personne d'autre dans la chambre (regard d'ensemble). On devine, à gauche, une porte. Quoi d'autre ?

L'odeur de la poussière soulevée et les bruits des pattes qui trottent sur le sol en pierre et, on imagine, la musique de scène de la BD qui souligne la fuite à toute vitesse des deux personnages. La peau rugueuse des bêtes et le sol dur et lisse se font face. Une presque insaisissable odeur de friture flotte dans l'air poussiéreux.

En deuxième plan, un téléviseur gris, dont on ne voit que la partie postérieure, posé sur une petite table en bois marron, avec des jambes tournées, est devant un fauteuil marron duquel l'un des deux crocos vient de se lancer dans sa course. En bas du fauteuil, une grande tasse blanche pleine d'une nourriture jaune, qu'on imagine être des chips, est en train d'atterrir au sol. Un parfum huileux et salé vient de se répandre et de se mêler à l'odeur du vieux cuir usé. Le brouhaha de la télé à haut volume perce nos oreilles et nous assourdit. La dureté du sol attend de rencontrer la fragilité du bol en céramique tandis que la rigidité lisse du cuir réclame une présence entre les bras du vieux fauteuil.

En arrière-plan, au milieu du mur en pierres grises, une fenêtre ogivale, contournée de pierres carrées d'une couleur plus foncée que les autres, laisse voir le vert d'une nature qu'on devine à l'extérieur. Aux deux côtés de la fenêtre, deux étendards, à

gros carreaux jaunes et verts, révèlent l'identité du lieu. On imagine leur surface de velours, et la viscosité des toiles d'araignées brodées entre les vieilles pierres délavées de la paroi et ces tissus déteints.

On respire l'air rance et moisi, les os imprégnés d'humidité, le vacarme de la télé qui nous poursuit.

Pas le cas de goûter à quelque chose dans ce lieu pourri.

Jolieville, le 9 mars 2021

Ça fait des mois qu'on est enfermé, mon frère jumeau et moi. Et pas à cause d'un virus, tout simplement parce que « Qui dit château dit douves et qui dit douves dit crocodiles ! »

Ce n'est pas en bus qu'on nous a emmené ici, mais avec un gros camion qui, hélas, nous a arraché à notre campus où jadis on menait presque une vie de patachon. Et en plus, par ordre d'un boss, fagoté comme un as de pique, qui cherchait des noix et se disputait avec n'importe qui ! Assez !

Je songe d'une vie sans stress, une oasis de paix, je ne dis pas pour jouer au tennis ou manger du couscous mais juste pour retrouver ma petite amie, avant qu'elle coiffe Sainte-Catherine ! J'ai envie de l'embrasser, la câliner, lui faire du gringue, quoi !

Assez ! Assez de partager ce salon et ce fossé avec ce frère qui n'est même pas capable d'utiliser un tournevis sans casser la vis, ou se casser un os !

Non, je ne supporte même plus ses yeux de merlan frit et la résignation de qui se contente de se bouffer comme un ours !

Cette vie n'a pas de sens ! Assez !

Ça ne va pas durer !

Une visite inattendue

Mme Double-Ve arrive chez **Ce Qui** et **Ce Que**. Et se confie. Elle est échappée de son dictionnaire parce qu'elle est amoureuse de **M deux Point** : hélas, elle n'a aucune chance de le rencontrer ici en France, moins encore en Italie ! Elle est donc bien décidée de s'embarquer pour rejoindre les côtes de l'Angleterre. Deux Points. Avez-vous déjà lu la liste d'une quelconque ménagère commençante par : Wafers ou pire encore par WC-net ? C'est que, dans les dictionnaires français, il n'y a qu'une dizaine de mots qui l'ont comme lettre initiale cette pauvre **Mme Double-Ve**, tandis que là-bas, au pays de Walter Scott : « Je trouverai enfin le bonheur de ma vie : des dizaines de listes commençantes par moi : water, par exemple ! Et le voilà mon Monsieur ! Je le vois, le voyez-vous ? Wait, wait, mon bien-aimé Colon, j'arrive : personne ne pourra nous disjoindre ! Je suis déjà en toi et nous serons enfin une seule chose: **Two points!**

Les deux jumeaux se confient eux aussi. Toute une vie passée à faire peur aux gens : et oui, presque tout le monde hésite quand on doit choisir l'un d'eux. On ne sait jamais, au premier coup, ce qui sera le vainqueur entre **ce que** nous voudrions employer et **ce qui** des deux l'emportera ! Et c'est le plus souvent lui qui l'emporte ! - Crie **Ce que**. « Mais non, c'est toi - rétorque **Ce Qui** - **ce que** tout le monde choisit finalement ! Et ainsi ils continuent sans cesse en laissant la pauvre Mme Double Ve s'en aller vers son destin ...

Comment nos deux amis comptent les moutons pour s'endormir

Aux Aboyeurs : du papier flatteur

Aux Anges-Gardiens : du papier sans liens

Aux Charrons : du papier charbon

Aux Chasseurs de rat : du papier gras

Aux Cueilleurs d'Orphelin : du papier malin

Aux Décrotteurs : du papier de toutes les couleurs

Aux Loueurs d'enfant : du papier collant

Aux Loueuses de sangsues : du papier vertu

Aux Maletachiers : du papier griffé

Aux Marchands d'Attrape-Mouche : du papier cartouche

Aux Marchands de Feu : du papier lumineux

Aux Marchands de Plaisir : du papier sourire

Aux Poinçonneurs : du papier à fleurs

Aux Maroquiniers : du papier graissé

Aux Mégissiers : du papier troublé

Aux Rémouleurs : du papier sans douleur.

UN CAUCHEMAR ÇA ARRIVE, PARFOIS!

Ce Qui-Mme Double Ve est arrivée au moment où j'allais me réveiller et cette malchanceuse m'a fait retomber dans mon sommeil, pire, dans un cauchemar qui paraît ne jamais finir.

Ce que-Ah oui, t'as bien raison, je ne savais plus quoi faire pour la consoler la pauvre. Elle continuait de se plaindre, qu'elle s'était enfuie de son dico franco-italien qui ne lui réservait qu'une petite place, deux ou trois feuilles coincées parmi des centaines !

Ce Qui- Et toi qui l'a fait assoir sur mon fauteuil pour se reposer, cette extravagante petite lettre de l'air si snob avec son petit bagage de mots inusuels et sa détermination à rejoindre le pays de ses rêves à elle !

Ce Que -Elle était fatiguée, c'est vrai, et elle criait si fort ! Qu'elle avait déjà parcouru des dizaines de kilomètres, que, seule, elle n'y arriverait jamais, qu'il fallait l'aider et l'amener à la gare prendre le train pour Calais ! j'ai essayé de lui expliquer qu'elle tombait mal ici, que nous qui ne pouvions pas quitter notre douve, peine perdre tous droits d'y séjourner ! Eh alors là, tu es venu en mon secours ! Tu m'as dit de lui faire boire la potion !

Ce Qui- Je l'ai avec moi depuis que je suis revenu de mon premier rêve ici au château ! Le rêve où je t'ai rencontré au pays d'Idefix. C'est lui qui me l'a donnée et je l'apporte toujours avec moi.

Ce que-Effet immédiat : elle a disparu en un instant !

A vrai dire, je ne sais pas bien ce qui s'est passé à ce moment-là mais je me suis retrouvé ici, sur le canapé, devant la télé qui passait la pub d'un nouveau type de biscuits : les William Willard Wafers... une femme au joli chapeau pointu, assise dans un wagon-lit, en grignotait un, tout en chuchotant : M. Deux Points, ouvrez vos bras, j'arrive !!!

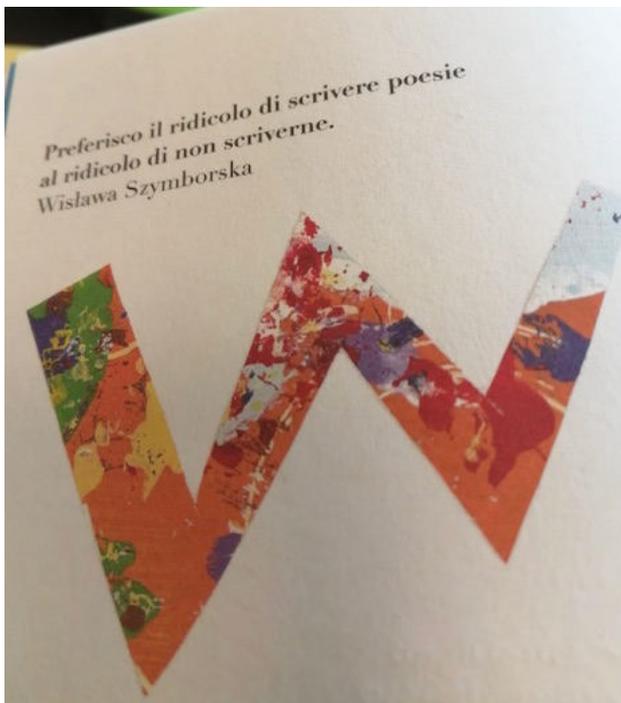
“Oh, là, là ! Les terribles crocodiles s'échappent subitement du château“

Et voilà quelques variations sur le sujet

- Zut alors ! Les cyclistes titubants s'effondrent tout à coup sous le cyprès !
- Pas vrai ! Le Dalai-Lama qui effeuille calmement un cyclamen : c'est un toc !
- Ce tocard d'un dalleur a effrité toutes ses dalles sous ce cylindre ! Dommage !

- Ce dalmatien daltonien a effleuré le daguet !
- Voilà le daim et la daine effrayés qui s'égaillent avec un dahu. Les pauvres !
- Cette dame dactylo a un cygne titanesque ! Il a maladroitement effeuillé les cyprès. C'est toc-toc !
- Ce cycliste Cyprote a égalé ce dada de Damas : Bravo !

Mme Double-Ve arrive chez **Ce Qui** et **Ce Que**



En....

Philosophe

Botanique

Mathématicien

Informaticien

Médecin de famille

Cardiologue

Guide touristique

Femme de ménage

QUI DIT ÇA ?

Je ne suis pas si sûr que Mme Double-Ve veuille vraiment arriver chez **Ce Qui** et **Ce Que** ; moins que moins, qu'elle aille se confier avec ceux-là. Comment a-t-elle pu s'échapper de son dictionnaire ? Ça c'est le dilemme ! Qu'elle soit amoureuse de M Deux Points ou qu'elle ne le soit pas, elle n'aura quand-même aucune chance de le rencontrer ici en France, moins encore en Italie !

Est-elle donc décidée de s'embarquer pour rejoindre les côtes ombragées de l'Angleterre ? Là-bas elle aura sûrement plus d'occasion de l'approcher et de se faire ouvrir le portail de son magnifique jardin. Tout le monde sait que M Deux Point ouvre toujours sa grille face à une liste de mots odorant la violette ou la verveine et qu'au premier de cette liste il suffit d'être une fleur blanche, « a white flower », pour aller se promener dans ses allées.

-Vous avez déjà pu lire ici une quelconque addition, d'une quelconque Ménagère, commençant par whisky, wassingue ou WC-net ? Et bien non, n'est-ce pas ? C'est parce que je ne compte dans mon rayon du dictionnaire français que 55 mots et ils sont tous des retenues de l'anglais !

Vous savez donc ce que je vous dis ? Qu'après toute une vie passée ici, je veux me renouveler, faute de finir dans un ordinateur ! C'est décidé ! Je m'en irai là-bas, au pays de Walter Scott, où je trouverai enfin le clavier que je mérite ! Et en appuyant sur ma touche, l'écran se remplira de dizaines de mots commençants comme moi ! Et M Deux Points m'ouvrira enfin son fichier : Water, wine, wafer ! Je suis connectée, l'êtes-vous ?

Wait, wait mon bien- aimé Colon ! C'est comme ça que t'appellent les Anglais, mon cher M Deux Points, et faudra bien que tu te maintiennes propre si tu ne veux qu'on te prenne pour ton homonyme, le colon que je dois toujours soigner ! Même ce week-end je dois courir à l'hôpital, avant de pouvoir enfin me détendre tranquille sur mon wagon-lit !

Well, well, personne ne pourra plus nous disjoindre et je t'appellerai à la française, AINSI NOUS NE SERIONS QU'UNE seule PULSATION entre deux systoles ventriculaires : M.et Mme Two Cœurs !

Et vous, les deux jumeaux Ce Qui et Ce Que, si vous êtes, vous aussi, dans le doute, après toute une vie passée dans le même lieu et toujours à faire peur aux mêmes

gens, laissez-moi vous conseiller ! Et oui, tout le monde hésite quand on doit choisir son lieu de vacances. On ne sait jamais, au premier coup, Ce Que nous voudrions visiter et Ce Qui, parmi les endroits illustrés de mon catalogue, ira nous capturer !

Plus tard, à la maison...-Mais c'est presque toujours lui Qui laisse la chambre si en désordre ! - crie Ce Que.

-Mais non, c'est toi – réplique Ce Qui- Ce Que je dois toujours aider à se nettoyer ! Et ainsi ils continuent sans cesse à se disputer en faisant leurs valises, tout en laissant la chambre en mauvais état et la pauvre Mme Double Ve s'en aller vers son destin, plumeau à la main !

Little crocos with dreams become crocos with castle

Quoi ça ? Faut que je stoppe et je retourne en arrière pour le revoir ! J'en suis sûr, c'est pas une hallucination, c'est bien nous deux, ceux-là dessinés sur la façade de l'immeuble ! C'est dingue ça ! Ils viennent d'interrompre le film pour passer des pubs et qu'est-ce qu'ils me passent ? Celle d'une entreprise de bâtiments avec une photo de nous deux, bien installés dans le salon de notre château, télé, fauteuil, popcorns et bière sous la patte, comme les plus heureux de ce monde !

Et qu'est-ce qu'ils ont écrit en haut de l'image ?

Laisse-moi lire : « Little crocos with little dreams become crocos with castle » . Mais ils plaisantent ou quoi ? Je n'ai jamais rêvé de ça moi ! Et toi non plus, voyons ! Dans cette prison dorée, à la merci des humains, qui nous tiennent comme si on était en garde à vue, tandis qu'on est là pour faire la garde ! Douves-château, château-douves: toujours le même parcours, télé-popcorns, chips-radio toujours les mêmes distractions et le même boulot !

Et les humains seraient donc si fou de croire qu'un château ça vaut leur liberté ? Auraient-ils donc comme seuls plaisirs de se bouffer devant leurs séries préférées ? Non, je me refuse de faire la pub à tout ça ! Ce Que, mon cadet, réveille-toi, s'il te plait, faut qu'on sorte d'ici, faut qu'ils nous voient dans la réalité, dans notre mare de boue deux mètres pour quinze à se retourner comme des pauvres maladroits, sans rêves, sans issue, sans même une larme ...

On n'a vraiment rien de quoi se régaler ici, nous deux ! Mais vous, les humains, méfiez-vous, vous pourrez vous aussi en pleurer, vous, et nous en aura même plus des larmes à vous prêter ! Parole de croco !

Tiens, de la musique !

C'est pas mal ce type qui vient de chanter à la télé « Derrière le brouillard », n'est-ce pas ?

Tout on pourrait dire sauf que la nôtre ce soit une histoire musicale ! Je veux dire : pas de générique jusqu'ici, que de monologues, parfois des dialogues à deux, ou à trois, lorsque cette terrible dame, en fuite de son dico, est passée bouleverser notre paisible vie de gardiens de château ! Enfin tiens, de la musique ! C'est pas mal cette chanson « Derrière le brouillard » que ce type est en train de chanter à la télé !

Oui, je sais, ce n'est pas tout à fait notre genre mais ses mots de rappeur me font quand même penser au temps où, avant d'être capturés, nous remontions libres le cours du grand Mississippi, là-bas en Louisiane, où nous vivions tout près de New Orléans, « La Nouvelle Orléans », comme on l'appelle ici, à Jolieville ! La patrie du jazz, là où nous pouvions écouter de vrais musiciens ! Et pas seulement à l'occasion des nombreux festivals qu'on y tenait tout au long de l'année. Là-bas on faisait de la musique tout le temps et partout ! Dans les kiosques des jardins, à la terrasse des cafés, aux coins des rues, partout ! Partout ce plaisir d'entendre jouer des airs joyeux et rafraîchissants ! C'est bien là qu'on a grandi nous, au son des saxophones, des trompettes, des clarinettes, des trombones, des pianos et des contrebasses, en duo, en trio, en groupe ou en solo, sous le signe de l'improvisation et du génie ! C'est là qu'on s'extasiait et qu'on avait même fait confiance aux hommes au point de les vouloir émuler en essayant de former nous aussi une Band avec ce groupe de jeunes alligators accros comme nous du jazz !

Ça pas duré longtemps notre jolie « croco Jazz band », car on a bientôt connu le noir de l'exile.

Mais comme dit le rappeur : « Quand la vie te puni, la musique te console ». Et alors, tu sais quoi ?

On va swinguer nous deux, on va la chanter notre musique à nous, notre chanson préférée !

Pas de trompette magique comme Gillespie et Armstrong, pas de piano non plus, seul le courage des Alligator Boogaloo pour « tenir dans l'orage », et nous répéter à tue-tête et malgré tout : « What a wonderful world » !

ARCHÉOLOGIQUE A' LIRE EN SUIVANT LES COULEURS.

Tiens, de la musique !

Monologue En fuite de son château ! Tiens, de la musique ! à la télé !
Avant Nous vivions tout près de La patrie du jazz : on faisait de la musique dans les kiosques des jardins, à la terrasse des cafés, aux coins des rues, partout! partout ce plaisir d'entendre jouer des airs joyeux et rafraîchissants! Des saxophones, des trompettes, des clarinettes, des trombones, des pianos et des contrebasses sous le signe de l'improvisation et du génie ! En essayant de former nous aussi une Band. jeunes alligators accros du jazz. Maintenant
notre musique à nous, notre chanson préférée !
seul le courage pour « tenir dans l'orage » malgré tout What a wonderful world » !

MEME LES CROCOS AIMERAIENT AVOIR UN JOLI CHIEN A' PROMENER

Poème-chien

(A' écrire sur un joli parchemin)

J'ai un chien à quatre pattes
J'ai un chien à longue queue
J'ai un chien à long poil raide
J'ai un chien bien judicieux
J'ai un chien qui me chouchoute
Un chien qui me poursuit
Un chien qui me muguette
Qui dort au fond de mon lit

Un chien qui me dorlote
Un chien qui me caresse
J'ai un chien qui me ronronne
Et dont je suis jaloux
Un chien à quatre pattes
Un chien bien silencieux
J'ai un chien qui me rappelle
Combien je suis heureux

MÊME LES CROCOS FÊTENT LES ANNIVERSAIRES

Pour ton anniversaire Je veux bien te donner

Un chien-patin mais pas un patin à chien
Des pois chiches mais pas des chiches chiens

Un chiendent mais pas une dent chienne
Un pâté à dent mais pas une pâte à chien
Un cure dent mais pas un chien curé
Un amuse-gueule mais pas d'amuse-chien !

Un chien-livre pour aller te balader
Un livre-chien pour jouer aux quatre coins
Un chien judicieux pour tes passer des juges
Un chien fantastique pour attraper tous les moustiques !
Et puis encore...
Un tourne chat un chat tourné
Un tour à chat et un chat tour
Un chanteur et un chat en tournée
Un mal enchanteur et un enchante chat
Un tire-chat et bouchon tirelire !

DANS L'ŒUF !

10 mars

- Hello, ici Laurent Duchêne, pâtissier Paris 1er, je vous écoute !
- Bonjour Monsieur, c'est pour un œuf personnalisé. Écoutez, j'ai lu sur votre site que vous consignez même hors Paris, c'est vrai ?
- Mais oui, bien sûr, dans tout le département des Hauts-de-Seine, vous êtes où ?
- j'appelle de Jolieville, vous connaissez ?
- Jolieville, le joli village de Monsieur Madame ? Comment ne pas le connaître ?
Et vous qui êtes-vous de ses fameux habitants ?
- Eh ben, savez, j'suis pas tout à fait l'un des plus connus mais quand même je suis, comment dire, l'un des plus indispensables pour la sécurité de mes colocataires... bref, je m'appelle Ce Qui et je loge "au cinquante-six-sept-huit, peu importe, de la rue X. Si vous frappez à la porte une fois, puis deux autres, on vous laisse entrer, seul et parfois même accompagné ! "

- Très bien, Monsieur, c'est bien noté. Et dites-moi donc, quelle sorte d'œuf voulez-vous de notre maître chocolatier ?

- Il me faudrait un œuf fondant d'un kilo à peu près, avec comme surprise la photo que je vais vous envoyer. Voilà c'est tout. Je laisse à votre maîtrise finitions et garnitures !

-D'accord Monsieur, je vous remercie. Votre commande sera bientôt livrée par coursier en voiture. Et vous verrez, ne serez pas déçu !

Dimanche de Pâques

- T'as bien mangé, alors ? Tiens, ça c'est pour toi, casse-le, on va terminer en douceur !

- Mais quelle merveille ce genre de surprises ! J'adore les œufs, et je raffole du chocolat !

- T'as vu ? Y a même une enveloppe à l'intérieur, ouvre-le, je suis curieux...

- Pas vrai ! C'est une photo de nous, ici au château, ce n'est pas une photo quelconque, c'est la photo de la vie ! Le jour qu'on a gagné l'salon et la notoriété ! Je vais la poster sur mon Instagram avec mes vœux de Pâques !

Merci Ce Qui, t'es un sacré poto !

LE 21 MARS ON FÊTE LA POÉSIE

J'ai choisi ce court poème de *Roberto Bolaño*, du recueil : *LOS PERROS ROMÁNTICOS*

TUTTI I NEGOZI ERANO CHIUSI
E POI AVEVO SOLO 50 PESETAS
TRE POMODORI E UN UOVO
TUTTO QUI
E *SOFTLY AS IN A MORNING SUNRISE*.
COLTRANE DAL VIVO
E MANGIAI BENE
SIGARETTE E TÉ A PORTATA DI MANO.
E PAZIENZA AL RITMO
DEL TRAMONTO.

Je l'ai traduit, comme j'ai pu, en français

TOUT LES MAGASINS ÉTAIENT FERMÉS
ET EN PLUS JE N'AVAIS QUE 50 SOUS
TROIS TOMATES ET UN ŒUF
C'EST TOUT.
ET *SOFTLY AS IN A MORNING SUNRISE*.
COLTRANE EN DIRECT
J'AI BIEN MANGÉ
SIGARETTES ET THÉ À PORTÉE DE
MAIN.
ET DE LA PATIENCE AU RYTM
D'UN COUCHER DE SOLEIL.

Puis il est tombé pile dans ma photo et voilà comment il en est ressorti :

*PAS DE PONTS-LEVIS, ENFERMÉS
SEULS, MON FRÈRE ET MOI, SANS UN SOUS
DES CHIPS ET DEUX BIÈRES
C'ÉTAIT TOUT.*

*ET « DERRIÈRE LE BROUILLARD ».
GRAND CORPS MALADE À LA TÉLÉ
ON A BIEN MANGÉ
FAUTEUIL ET TAPIS SOUS LES PATTES.
ET PATIENTER AU RYTHME
D'UN ARC-EN-CIEL.*

Enquête à Jolieville

Dialogue devant la photo de deux suspects

A - Ce n'est pas affreux ces deux crocos qui courent, la queue pointue, un long dos écaillé, le yeux écarquillés ? Et ce regard assassin, c'est tellement atroce !

B - Tu trouves ? Moi, j'suis pas tout à fait d'accord avec toi. Je trouve qu'ils sont émouvants les pauvres, ils courent pour s'échapper à quelque chose d'horrible qui va leur arriver...

A - Peut-être, en effet c'est remarquable la façon dont ils courent, jambes en l'air, ils ne touchent même pas le sol tant qu'ils sont pressés les malins.

B - Oui, c'est presque touchant tout ça. Et qu'est-ce que tu en dis de ces longs sillages bleu clair et verts qu'ils laissent derrière eux ? C'est spectaculaire non ? Où se précipitent-ils donc ? Hors de la pièce, hors du château ? C'est décevant de ne pouvoir le savoir...

A - T'as raison, pourquoi s'échappent-ils ou à qui ? Personne d'autre dans la chambre, c'est passionnante cette histoire !

B - Tu vois ? Tu commences toujours par critiquer et puis tu changes d'avis quand tu te rends compte qu'il y a quelque chose de fascinant qui va arriver !

A - Fascinant ou pas, c'est dégueulasse l'ambiance de cette pièce : on respire l'air rance et moisi, on se sent même imprégné d'humidité. Ils font bien ces deux de s'en aller à toute vitesse.

B - D'accord, ce n'est pas merveilleux ce lieu, mais les vieux châteaux c'est comme ça, ennuyants, minables, presque détestables mais il y a toujours quelque chose de merveilleux quand on s'y trouve...

A- T'es génial toi ! Tu trouverais magnifique même une prison s'il y avait quelque chose de formidable cachée dedans. Mais regarde, je te le répète, cette ambiance est nulle et ces deux crocos ne sont que deux ignobles individus qui cherchent à s'échapper à leurs proprios qui, eux, sont en train de rentrer de leurs vacances : tu vois le bordel qu'ils vont trouver dans ce lieu pourri ?

Ma photo n'est pas

Ma photo n'est pas
Une fourmi, deux fourmis, trois fourmis, quatre fourmis,
Un bout en l'air, une cabane à outils,
N'est pas un bric-à-brac,
Même pas un train de vie

LES CENT PAS !

Ça va recommencer ! Ce n'est pas possible ! Chaque fois la même rengaine : depuis que t'as vu la photo de ceux- là, les deux crocos au château, tu ne fais que me questionner, tu t'énerves, tu pleures, tu bouscules tes petites sœurs en plastique... ça suffit ! Je te l'ai dit : autrefois ils pouvaient se balader dans les douves des châteaux, peut-être même y entrer pour mieux faire la garde, car ils étaient redoutés, respectés, protégés.

Ensuite tout a changé : plus de châteaux, plus de garde ! Les douves se sont transformées en flaque d'eau derrière les barreaux des zoos où les enfants s'arrêtaient pour nous donner des biscuits, tirés par la main des mamans qui admiraient davantage les ours polaires ou les toucans multicolores enfermés dans leurs cages.

Puis, après des années de chasse acharnée parce que notre peau était la mieux payée pour les sacs et les chaussures de ces mêmes mamans là, ils se sont aperçus que nous avions disparu et ils ont commencé à nous fabriquer en plastique. Pour conserver au moins notre souvenir...

Et nous voilà ici, figés, plastifiés, immobiles, totalement inoffensifs !

Plus de promenade au château ! Plus de balades dans les fleuves des forêts, les singes qui se balancent, les oiseaux qui chantent...

Faudra bien que tu t'en fasses une raison voyons !

C'EST KI CE KLEIN ? UNE NOUVELLE NOUISANCE DE BLEU ?

Sapristi, t'es tout bleu ! T'as fait quoi alors ? Non mais t'es sûr de pouvoir sortir comme ça et qu'ils te laissent te balader dans le fossé comme si de rien n'était ? Comme si un croco bleu pourrait choquer et faire le même effet d'un véritable croco vert ! Allons, regarde-toi, t'as trouvé rien de plus intelligent à faire que de faire ça à ta peau, comme si tu étais tombé pile dans un pot de peinture ! Et en plus t'es surexcité comme si t'étais un tableau vivant, un œuvre d'art sur quatre pattes, une brochure d'expo tombé du ciel ! Voyons, T'es pas sérieux-toi ! Et puis, la solidarité : t'es là pour faire le couple avec moi, je te rappelle ! Moi je refuse de sortir à tes côtés, moi tiré à quatre épingles et toi fagoté comme ça !

Enfin, va te laver, redevient sérieux, on ne doit pas attirer l'attention comme si t'étais la première femme et moi ton valet à l'eau de Javel ! Je sais, tu commençais peut-être à te lasser un peu de cette vie monotone, toujours nous deux dans ce fossé, deux mètres pour trente, vue château, pas de possibilité de s'en sortir un peu, deux pas dans la forêt... en attendant que la propriétaire nous rejoigne enfin pour lui faire bonne impression. Mais du monotone au monochrome, ce n'est pas ça le remède !

Quoi ? Qu'est-ce que tu bredouilles là ?

Du vert au bleu c'est le retour aux origines, au primordial ? Alors moi, je devrais me coiffer en jaune pour soutenir ton délire ! Pas question : Je te le dis pour la dernière fois reviens en toi, descend de ton tabouret et reprend ton aspect habituel. Je ne veux pas risquer, moi, de perdre mon travail ici pour ta plaisanterie de mauvais goût qui va déjà durer trop longtemps !

A' Boris Vian

Et si autrefois Madame
Il nous arrivait de sortir
Pouvait-on bien voir
Ce qui nous entourait.
Et pourtant Madame
Je veux vous rassurer
Pendant mes promenades
De n'avoir vu jamais :
Des histoires de kiosque,
Des toiles en promenade,
Des garçons-lumière et
Des vagues à questions !
Mais je vous assure,
Et s'en suis bien sûr
Jusqu'à l'pouvoir jurer,
De m'être rapproché :
D'un kiosque à histoires,
D'un poussin à table,
D'une question vague et
D'une toile dans un couloir !
Et si encore une fois
On aura l'pouvoir
De sortir en dehors
De notre portail carré,

Je vous souhaite Madame
Pouvoir vite retrouver :
Des humeurs joyeuses,
Des sentiers à tisanes,
Des musées bavards,
Des promenades rieuses,
Un bien libre soleil
Et des sentiments légers.

Et pendant ce temps

J'ai arrêté de m'occuper des standards
J'ai monté tout au long d'un secret
sentier
J'ai plongé dans des couchers de soleil
J'ai rendu joyeuse ma table
Je me suis occupée de mon kiosque à
sentiments
Je me suis couchée comme un
incorrigible garçon
J'ai été accueillie par des histoires
corallines
J'ai emmené aux vagues mes humeurs
endurcis
Je me suis rapprochée d'un bon
parfum de thym
Sans jamais me faire engueuler.

**Un conte de fée chaque matin éloigne le médecin !
Et chaque soir un conte de fée éloigne le médecin du foyer !**

Silvana

